

Collège Interarmées de Défense

PARIS, le 27 mars 1998

5° Promotion

Major i.G. Jac-Peter Tölkes

Division B, Groupe B5

Mémoire de stratégie

Thème : La pensée stratégique de Moltke l'Ancien

A l'attention du Colonel Grosmaire, Cadre Professeur B5/B6

I.	Introduction.....	3
..		3
II.	La personnalité de Moltke l'Ancien.....	4

III. Exemples de la pensée stratégique de Moltke l'Ancien.....4

A. La relation entre la politique et la stratégie.....4

B. La mise en place des troupes.....7

C. La formation des officiers.....8

IV. Conclusion.....
.10

V. Bibliographie.....
.12

I. Introduction.

" La stratégie est le système de préparation des forces au combat. " Ce n'est qu'une définition de la stratégie parmi le grand nombre de définitions existantes. Mais elle correspond à la notion de stratégie, comme elle était comprise par le Generalfeldmarschall Graf von Moltke, dit Moltke l'Ancien. Moltke l'Ancien est connu et apprécié pour son oeuvre théorique et pratique de stratégie. Il était à la fois un stratéliste et un stratège; en effet, il a développé une théorie stratégique et il l'a mise en oeuvre au cours de trois guerres : La guerre contre le Danemark en 1864, la guerre contre l'Autriche en 1866, et la guerre contre la France en 1870/1871. Moltke n'a perdu aucune bataille dans sa carrière. C'est particulièrement important car

l'armée prussienne n'avait pas combattu depuis pratiquement cinquante ans avant ces guerres. Elle manquait donc d'expérience pratique. Une des explications de ses succès se trouve dans sa vision de la nature des guerres futures. Moltke, et seulement lui, avait reconnu les renversements, que le capitalisme et, dans sa suite, la dynamique de l'époque industrialisée conditionnaient. Il a découvert l'utilisation de la voie ferrée comme moyen de transport pour une mise en place rapide des troupes ainsi que pour une logistique des armées, croissantes en effectifs. Le télégraphe lui servait comme moyen de communication pour commander et diriger des corps de troupes, qui opéraient à des distances importantes entre eux. Cela ne signifie pas que Moltke était le seul à prendre conscience des progrès liés aux développements techniques. Mais il fut le premier à découvrir la cohérence imminente entre la conception d'une guerre et la nouvelle technique disponible.

L'oeuvre de Moltke l'Ancien rayonne encore aujourd'hui, au moins dans la Bundeswehr.

Après avoir présenté d'abord une brève biographie de Moltke, nous analyserons ensuite la relation entre la politique et la stratégie comme elle se manifestait pour Moltke. Enfin nous découvrirons, à l'aide de quelques exemples, des applications pratiques de la pensée stratégique de Moltke.

II La personnalité de Moltke l'Ancien.

Helmuth Karl Bernhard von Moltke est né le 26 octobre 1800 à Parchim, en Mecklenburg. La famille des Moltke avait déjà fourni de nombreux fonctionnaires et officiers, ayant été en service au Danemark, en Autriche, en Prusse et en Wurtemberg et en fournira encore. Il fut officier pendant 69 ans entre 1819 à 1888. Durant sa longue carrière il servit dans les armées danoise et prussienne, et donc sous cinq rois et deux empereurs. Une caractéristique dans sa longue carrière était le fait, qu'il n'avait guère exercé un commandement avant de recevoir la responsabilité au Grand État-major Général, d'abord de l'armée prussienne, ensuite pour les armées de l'Empire allemand. Il fut anobli en reconnaissance de ses mérites dans la guerre entre la Prusse et la France en 1870-1871. Après deux demandes de démission, qui furent refusées, il obtint enfin en 1881 la retraite du service actif. De 1867 jusqu'à sa mort, Moltke fut député de l'assemblée de l'Alliance de l'Allemagne du Nord, puis plus tard de l'Assemblée de l'Empire allemand. Il mourut le 24 avril 1891.

III. Exemples de la pensée stratégique de Moltke l'Ancien.

III.A. La relation entre la politique et la stratégie.

Dans l'histoire, rares sont les exemples où le conflit entre la politique et la conduite de la guerre se montrait à une telle évidence comme entre Otto von Bismarck, le Premier ministre prussien de l'Alliance de l'Allemagne du Nord et ministre des Affaires étrangères, et le chef du Grand État-major Général prussien, Helmuth von Moltke, conseiller stratégique de Guillaume I. et dirigeant des opérations militaires.

Moltke voyait ses idéaux militaires représentés par les généraux des guerres de libération, Scharnhorst et Gneisenau. Il a pris l'oeuvre théorique de Clausewitz base intellectuelle. Moltke a donc accepté, en principe, le lien politique de toute action militaire. Mais il pensait que lors de l'élaboration des plans de mise en place de forces et lors de la planification de la campagne, le point de vue des politiques devait être subordonné au point de vue stratégique des militaires, dès que la décision de mener une guerre a été prise.

Bismarck par contre, avait tiré la conclusion de la formule clausewitzienne, que la guerre était la continuation de la politique en ajoutant d'autres moyens, que l'homme politique devait donner la direction politique, y compris pendant la guerre.

Si Moltke reconnaissait, en principe, la priorité de la politique sur les affaires militaires, il tenait à ce que la politique ne se mêle pas dans des affaires opérationnelles. Parce que pour la conduite de la guerre, les affaires politiques ne sont à respecter qu'à condition, qu'elles ne perturbent pas la planification militaire. En aucun cas le commandant en chef militaire ne doit se laisser influencer par des idées politiques; il doit maintenir le cap en poursuivant la voie menant au succès militaire.

Moltke était bien conscient de la hiérarchie entre les services de l'Etat : que la guerre serve la politique, et que la stratégie serve la guerre, dans laquelle tout doit se concentrer sur la décision militaire. Mais, selon son opinion, la guerre et la stratégie constituaient des éléments autonomes dans ce système, et ne devaient s'orienter qu'à obtenir l'effet optimal en utilisant les moyens mis à disposition.

Moltke avait conscience que le chef militaire ne devait perdre de vue ni le théâtre de guerre ni les développements politiques. Mais il a souffert spécialement sous le triumvirat Roi (Guillaume I°), Premier ministre (von Bismarck) et Ministre de la guerre (von Roon). Guillaume I° est intervenu directement dans les affaires de Moltke, mais assez rarement. Roon et Bismarck, par contre, ont essayé en permanence d'avoir un regard sur l'action de Moltke.

Pendant la campagne contre la France ce n'est pas sans raison que Moltke a commencé à souligner le primat de la stratégie militaire sur la politique. Alors que Moltke voulait anéantir l'Armée française, Bismarck le lui a fait interdire par le Roi Guillaume I°. L'objectif de Moltke était de priver la France de sa capacité militaire pour un créneau d'au moins cinquante ans. Il a voulu éviter ainsi que la France puisse basculer l'ordre politique et militaire, qui était à établir après la guerre par les puissances européennes. Bismarck cependant défendait l'idée d'une balance certaine de pouvoirs internationaux, qui serait à établir en Europe, une fois l'unité de l'Allemagne atteinte. Les guerres contre Napoléon sont classées par les historiens allemands comme guerres de libération (Befreiungskriege), les guerres contre le Danemark, l'Autriche et la France comme guerres d'unification (Einheitskriege). Ces nominations mettent en évidence les objectifs politiques de ces guerres. Comme on

le sait, le politique l'emporta sur le militaire : les forces armées françaises ne furent pas anéanties après la guerre. Guillaume I. et Bismarck se contentèrent de la capitulation française offerte par l'Empereur Napoléon III., sans désarmer la France.

Les potentiels de conflit naturels, qui étaient fondés dans les différences entre les principes de fonctionnement de l'action politique et de l'action militaire, ont ouvert un deuxième front. S'ajoutait, au front extérieur contre l'ennemi, un front intérieur entre le Grand État-major Général et la direction politique.

Comme cela a déjà été mentionné, Moltke l'Ancien a pu vivre la vie d'un politique et faire des expériences politiques comme député. Mais il n'est pas certain que le Generalfeldmarschall von Moltke ait forgé ses idées sur le primat de la politique sur les affaires militaires à l'aide de ses expériences politiques.

III.B. La mise en place des forces.

Napoléon, le vainqueur des forces prussiennes, avait servi comme modèle des actions militaires aux réformateurs de l'Etat et de l'Armée prussiens. Répondant à des nécessités organisationnelles dues au phénomène des armées de masse, Napoléon avait introduit l'organisation des forces en divisions . Dans le domaine de la mise en place des forces, Napoléon a laissé ses divisions effectuer leurs mouvements séparément. Il les a ensuite regroupées peu avant la bataille pour mener une action concentrée avec tous ses moyens. Un problème majeur constitue, dans cette stratégie, le fait qu'il ne convient pas seulement aux forces amies de fixer la date d'une bataille à livrer. Si l'ennemi refuse de livrer la bataille au moment prévu ou souhaité par les forces amies, ces forces devront faire face des problèmes logistiques. Un ennemi plus faible en effectif, mais rusé, pourrait donc mener une stratégie d'usure en refusant la bataille jusqu'à ce que les forces amies soient forcées de se retirer sans avoir combattu.

Les historiens militaires sont d'accord sur le fait que les causes principales des succès remportés par les armées prussiennes et allemandes sont d'une part la force d'imagination concernant les questions opérationnelles du chef du Grand État-major Général, et d'autre part la capacité de planification très précise de ses états-majors. Cela se manifestait dans les plans géniaux de la mise en place des forces durant les campagnes de 1866 et de 1870/1871. C'est la raison pour laquelle que les victoires de Moltke ont été appelées victoires par la mise en place (Aufmarschsiege). Moltke a découvert l'utilité militaire des développements récents de la technique, notamment celle de la voie ferrée et de la télégraphie. D'abord la Prusse, ensuite l'ensemble de l'Empire allemand se sont dotés d'une infrastructure ferroviaire dense et de liaisons télégraphiques. De plus, Moltke a fait créer une arme responsable de la construction des liaisons télégraphiques pendant la guerre. Cette arme permit aux forces allemandes pendant la campagne en France l'installation et l'utilisation de liaisons fiables pour transmettre rapidement les ordres issus des états-major.

Pour tenir compte du risque qui est lié à un regroupement des forces peu avant la date présumée de la bataille, à l'image du modèle napoléonien, Moltke rassemblait ses forces, après une mise en place séparée, sur le champ de bataille même. Qui ignore aujourd'hui cette idée de Moltke l'Ancien : "Marcher séparément, combattre réuni!"?

III.C. La formation des officiers.

Selon Moltke, la guerre est une suite d'imprévus. La stratégie, elle, sert à la préparation des forces à la guerre. Elle devrait donc rendre les forces capables de maîtriser cette suite d'imprévus le mieux possible. En conséquence, la stratégie est, pour Moltke l'Ancien, un système d'expédients. Parmi les circonstances se modifiant figurent les facteurs d'une guerre, les forces, ennemies et amies, l'espace et le temps. L'idée de Moltke était de ne laisser échapper à la réflexion rien qui pouvait avoir une influence sur une guerre. Aucune hypothèse n'était à négliger. L'enjeu de la stratégie est, pour Moltke, de planifier ce qui est planifiable à l'avance. Cela permet de libérer au maximum le chef militaire des travaux de planification au cours de la guerre. Cette liberté donne alors au chef militaire les moyens de se concentrer sur les imprévus rencontrés pendant la guerre.

Le problème, qui se posait à l'Armée prussienne, était que les officiers ne correspondaient pas à ces exigences intellectuelles. Il fallut donc trouver des méthodes pour atteindre l'objectif, qui était de former un corps d'officiers, uni par la formation et capable de répondre aux défis futurs.

Après les défaites contre les armées napoléoniennes, les réformateurs prussiens ont concentré leur effort sur les capacités intellectuelles du corps des officiers. L'éducation et la formation des officiers, des cadets aux généraux, ont été standardisées. Les cadets furent formés dans des écoles des cadets, comme c'était déjà le cas en France.

Un élément unique a été introduit dans l'Armée prussienne pour parfaire la formation militaire des officiers supérieurs et généraux : les voyages du Grand État-major Général ("Generalstabsreisen"). Ces voyages comprenaient deux parties. La partie préparatoire consistait en des études stratégiques et tactiques, élaborées par les officiers participants aux voyages. Ensuite les officiers allaient vérifier les résultats de leurs études sur le terrain. Cela permettait d'une part d'éviter une application stérile de principes stratégiques et tactiques, en faisant abstraction des facteurs déterminants, comme le terrain, par exemple. D'autre part, les officiers ont été formés pendant ces voyages à prendre des décisions rapides et justifiées : le directeur du voyage posait un problème stratégique ou tactique, et les officiers devaient trouver une solution à ce problème, sans y avoir travaillé longtemps à l'avance dans un bureau. Les résultats de ces voyages permettaient aux chefs de l'Armée prussienne de choisir leurs futurs successeurs.

Après avoir créé par ces mesures un corps d'officiers, jugé capable, intellectuellement et sur le terrain, de répondre aux défis futurs, il a fallu que Moltke trouve un système pour que les officiers soient capables d'agir avec succès là où il n'y aurait pas d'ordre. Il a ainsi suscité une nouvelle philosophie militaire, celle de la "tactique de l'initiative" (Auftragstaktik).

Dans la "tactique de l'initiative", le chef militaire ne donne à ses subordonnés que l'objectif à atteindre, mais leur laisse le libre choix dans la manière d'atteindre leurs objectifs. Si nécessaire, c'est-à-dire pour des raisons de coordination avec d'autres subordonnés, le chef donne un cadre pour l'action de son subordonné. Ce cadre d'action doit être justifié. Une telle justification ne repose pas sur la conviction ou la crainte du chef envers la compétence de ses subordonnés. Une justification pourrait être des détails, qui ne peuvent être réglés que par l'autorité donnant l'ordre. Certes, une telle manière de commander risque d'échouer, parce qu'il faut que le chef ait une parfaite confiance dans ses subordonnés. Une confiance que les collaborateurs aient compris la mission de la même manière et qu'ils connaissent la volonté du chef et fassent tout pour la réaliser. Seul le subordonné, imprégné de sa mission et ayant une parfaite connaissance de sa marge d'initiative, est capable de saisir les chances qui s'offrent à lui dans cette suite d'imprévus, pour reprendre l'expression de Moltke.

Le Generalfeldmarschall Erich von Manstein voit les racines de la "tactique de l'initiative" dans le caractère des Allemands. Selon lui, les Allemands n'obéissent pas à tout prix, comme cela est souvent colporté, mais ont un certain goût pour le risque. Ce goût du risque inciterait les soldats allemands à chercher toujours une possibilité pour atteindre l'objectif, et non pas d'arrêter les efforts une fois que l'ordre donné ne semble plus être réalisable.

Que cela soit d'ordre atavique ou pas, cette "tactique de l'initiative" n'est pas représentée dans la plupart des armées, même si l'Armée américaine est en train de l'introduire dans ses rangs. Inventé par Moltke l'Ancien, elle constitue donc une spécificité allemande, et est toujours appliquée dans l'Armée allemande : la Bundeswehr.

V. Conclusion.

Moltke l'Ancien a été une personnalité militaire, qui voyait clair et qui rayonnait et rayonnent toujours. Sa vision stratégique sur l'importance de la planification en amont et sur la formation des officiers fut à l'origine des énormes succès de l'Armée prussienne. Cette armée, tant par sa manière de penser les nécessités stratégiques que par la formation des officiers et la planification laborieuse et détaillée, constituait un modèle pour un grand nombre d'armées, en Europe et ailleurs.

Beaucoup de pensées de Moltke sont aujourd'hui tellement répandues et connues qu'elles sont classées comme des lieux communs, sinon comme vérités. En plus, Moltke doit être regardé dans la filière des grands réformateurs prussiens, qui travaillaient pour surmonter la catastrophe militaire de l'armée prussienne dans les guerres napoléoniennes. Ayant été formé en partie sous la responsabilité de Général von Clausewitz, Moltke put profiter des mesures entreprises par les grands

réformateurs militaires prussiens, le ministre de guerre, Freiherr vom Stein, et les généraux Gneisenau et von Scharnhorst. Une des mesures par excellence figure dans la création du Grand État-major Général de l'armée prussienne en 1807. Pour comprendre l'importance de l'oeuvre de Moltke, il faut se souvenir qu'il fut le premier à mettre en oeuvre ces idées.

BIBLIOGRAPHIE

- S. Haffner : Preussische Profile. Königsstein 1980
- K.-V. Neugebauer : Grundzüge der deutschen Militärgeschichte.
Freiburg 1993
- E. von Manstein : Verlorene Siege. Bonn 199112
- H. Ostertag : Militärgeschichte im Zeitalter des Deutschen
Bundes und der Einigungskriege 1815 bis 1871.
Dans : K.-V. Neugebauer : Grundzüge der
deutschen Militärgeschichte. Freiburg 1993, p.
129-192
- G. Roth : Operatives Denken bei Schlieffen und Manstein.
Der Versuch einer vergleichenden Betrachtung vor
dem Hintergrund der Theorien von Clausewitz und
Moltke d.Ä.. Dans : Die operative Idee und ihre
Grundlagen. Bonn 1989
- G. Roth : Das Verhältnis von Politik und Kriegführung. Ein
Streifzug durch die Militär- und Kriegsgeschichte.
dans : Ideen und Strategien 1940. Herford 1990
- Von Schlichting : Le testament de Moltke, sans lieu et année.
- F.-C. Stahl : Helmuth von Moltke. dans : Militärgeschichtliche
Beiträge. Herford 1988
- W. Venohr : Helmuth von Moltke. dans : S. Haffner :
Preussische Profile. Königsstein 1980

